

Maîtriser la composition des prairies permanentes

Au fil du temps, la composition botanique des prairies évolue. Pour améliorer la valorisation des surfaces herbagères, il est indispensable d'observer cette évolution et de corriger suffisamment tôt les éventuelles dérives. A l'occasion d'un cours de formation continue, Pierre Aeby, responsable du secteur Production végétale de l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg, a expliqué les différents rapports de force qui s'installent entre les plantes des prairies: certaines cherchent à dominer en hauteur, d'autres se répandent à la surface. La compréhension de ces mécanismes permet d'actionner les bons leviers afin de maîtriser la présence des diverses espèces. Par une pâture hâtive, un ajustement du niveau de fumure ou une adaptation de l'intensité d'utilisation, il est ainsi possible d'éviter la prolifération de pissenlits, d'ombellifères ou de renoncules âcres. **Page 22**



La composition botanique des prairies varie en fonction des pratiques agricoles.

HERBAGES

Observer la composition des prairies pour mieux valoriser leur potentiel

Vincent Gremaud

La composition botanique des prairies permanentes évolue selon les pratiques agricoles. Il convient d'y prêter attention pour y produire du fourrage de qualité en quantité.

«Les prairies qui envoient des signaux» C'est le nom d'un cours de formation continue mis sur pied par l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg et qui s'est déroulé le jeudi 13 février dernier à Botterens (FR). Une vingtaine d'agriculteurs ont assisté à ce cours donné par Pierre Aeby, responsable du secteur Production végétale du Centre de conseils agricoles de Grangeneuve.



Pierre Aeby, responsable du secteur Production végétale de l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg.

V. GREMAUD

La guerre à la surface du sol

La composition botanique d'une prairie permanente est le résultat des forces de concurrence de chaque plante. «Les différentes espèces se livrent une véritable guerre», explique Pierre Aeby. «Si l'une d'entre elles prolifère, c'est qu'elle a pu profiter de ses avantages concurrentiels.» Les plantes ont recours à différentes armes dans cette guerre.

- La dominance. Certaines plantes, comme la renouële âcre, les ombellifères, le dactyle ou le sénéçon, se développent rapidement en hauteur et font ombrage aux autres.

- Le recouvrement du sol. La nature ayant horreur du vide, certaines espèces se sont spécialisées pour occuper rapidement les espaces sans végétation. Pour ce faire, elles

s'appuient sur une production importante de graines précoces, sur l'étalement de rhizomes ou de stolons. Le pâturin commun, le brome mou ou le trèfle blanc agissent de la sorte.

- Autres avantages physiologiques. Des végétaux ont développé des caractéristiques spécifiques qui représentent un avantage. Certaines plantes sont piquantes, toxiques, résistantes au sec, au froid, à la chaleur, aux maladies, etc. Le rumex, le grand plantain ou le colchique utilisent ces stratégies.

«En observant bien les différentes espèces, on peut deviner leur mode d'action. Les plantes dominantes présentent souvent de fortes tiges, alors que celles qui recouvrent le sol

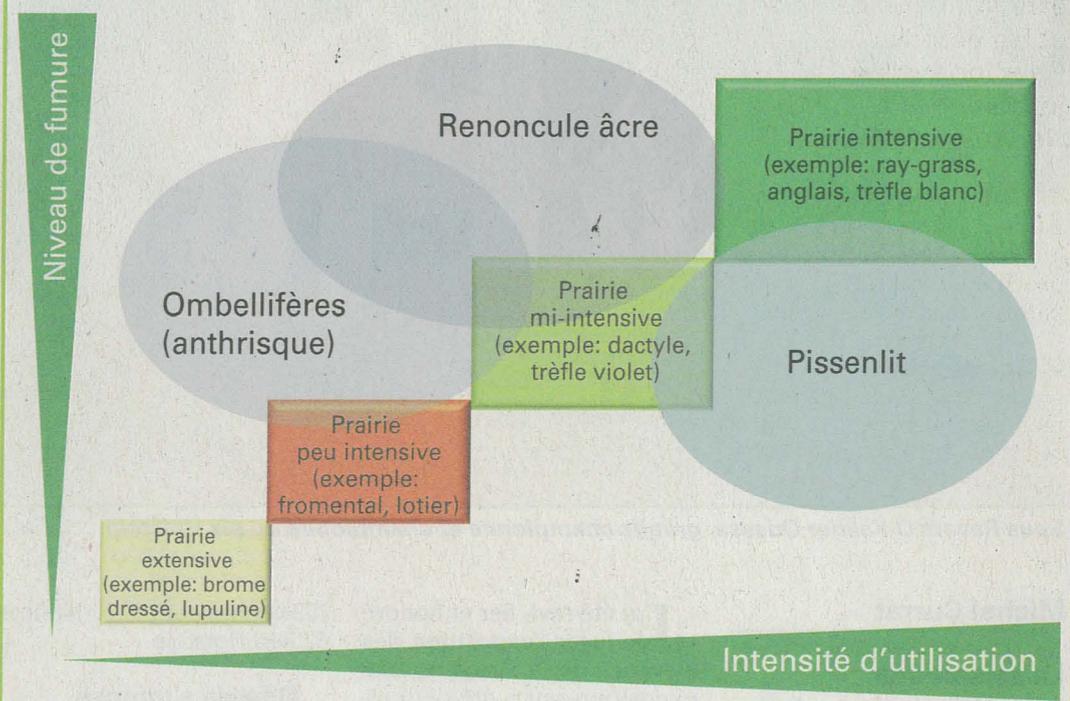
sont souvent rampantes», précise Pierre Aeby.

Le spécialiste en production fourragère poursuit: «Ce qu'il faut observer, ce n'est pas la simple présence d'une espèce ou d'une autre, mais bien l'abondance et l'évolution des proportions des diverses espèces dans la composition botanique de la prairie.»

Différents leviers

Les pratiques agricoles ont une influence sur le comportement des prairies permanentes, notamment lorsqu'elles sont répétées. «Quand on réitère toujours la même action, on finit par laisser une trace», commente Pierre Aeby. Par exemple, une utilisation intensive d'une parcelle avec une fauche hâtive chaque année

Relations entre intensité d'utilisation et fumure



Source: Pierre Aeby, Grangeneuve

à tendance à réduire l'occurrence des plantes dressées au profit des plantes rampantes. La pâture de printemps avec des animaux lourds maintient sous pression les espèces sensibles au piétinement. «Alterner fauche et pâture, varier les rythmes d'utilisation et rallonger l'intervalle en fin de saison permet aux graminées de se reposer et de se régénérer», souligne le vulgarisateur fribourgeois.

L'alternance des modes d'utilisation, le sursemis, la lutte directe contre certaines espèces, la hauteur de coupe et la fumure et l'intensité d'utilisation d'une prairie sont autant de leviers à disposition des agriculteurs.

«Il faut aussi accepter les limites des parcelles les moins

riches. Les sols trop légers ne sont pas adaptés à une production intensive», relève Pierre Aeby. «En tenant compte de ces contraintes, il est possible d'optimiser la production de fourrage en faisant correspondre l'intensité d'utilisation et le niveau de fumure (voir le graphique ci-dessus).»

Type de sol et pH

Le type de sol a évidemment une incidence importante sur le développement des diverses espèces. La composition d'une prairie permanente ne sera pas la même sur sol sec qu'en terrain humide.

L'acidité des sols peut aussi s'avérer limitante. Mais la seule mesure du pH ne suffit pas toujours à déceler un problème d'acidification du sol. «Si

vous avez des prairies qui ne peuvent pas en avant sans réelle explication, dans lesquelles le pissenlit ou le plantain lancéolé sont bien présents, faites une analyse de la capacité d'échange cationique (CEC)», conseille Pierre Aeby. Prenant l'exemple d'une parcelle suivie dans un essai pluriannuel portant sur différentes fumures, l'ingénieur agronome a remarqué que l'une des répétitions avait été colonisée par du plantain lancéolé. «L'analyse de la CEC a montré que le sol avait un comportement acide marqué, alors que son pH se situait pourtant à 6,2.» Dans un tel cas, le conseiller agricole préconise un apport de gypse ou un chaulage selon les manques en cations.

Sensibilité du pissenlit à la pâture



A gauche, dans une prairie fauchée, les pissenlits ont proliféré. A droite, la pâture a limité leur développement. P. AEBY

«A plus d'un titre, le pissenlit est un bon indicateur de ce qui se passe sur les parcelles, mais aussi en dessous», souligne Pierre Aeby. La dent-de-lion est une plante typique des prairies de fauche intensives. Le pissenlit a tendance à proliférer en cas de léger manque de fumure ou d'une utilisation trop intensive par rapport au potentiel du sol.

Étalant ses feuilles à même le sol, il domine quand la hauteur de coupe est trop basse. Il apprécie les terres peu profondes et plutôt séchardes.

Se développant très rapidement au printemps, cette bonne

mais peu productive plante fourragère ne souffre pas des fauches hâtives, contrairement à beaucoup de ses concurrentes. Le pissenlit est par contre sensible au piétinement. «La pâture printanière exerce une pression sur cette plante», note Pierre Aeby. Appréciant le soleil, le pissenlit se développe davantage sur les pentes les mieux exposées. «Il supporte mal l'ombre», poursuit le vulgarisateur. «Laisser un intervalle de coupe plus important, par exemple avant la dernière coupe, permet aux graminées de prendre le dessus et de lui faire ombrage.» VG

Développement des ombellifères



Les anthrises ont envahi cette parcelle, mais pas la bordure tampon, sans fumure, le long de la forêt. S. DUBACH

Les ombellifères représentent une large famille de plantes qui apprécie les terrains plutôt humides. Généralement, l'ombellifère la plus répandue dans les prairies permanentes est l'anthrisme, appelée aussi «cutche» ou «couque» dans certaines régions.

Une pousse rapide en hauteur

«Il s'agit typiquement d'une plante dressée, qui va chercher à dominer les autres en leur faisant ombrage», explique Pierre Aeby. Comme le plupart des herbes à tige rigide, elle ne supporte pas bien le piéti-

nement. Une pâture de printemps exerce une forte pression sur le développement des ombellifères, raison pour laquelle on la retrouve davantage dans les prairies que les pâturages.

Les ombellifères apprécient les prairies peu intensives dont le sol est un peu trop riche. Il est possible de lutter contre le développement de ces plantes non seulement par le piétinement des animaux, mais aussi en supprimant l'éventuel apport de fumure ou en augmentant légèrement l'intensité d'utilisation de la prairie. VG

Dominance de la renoncule âcre



La prairie mi-intensive à droite de la route contient près de 50% de renoncule âcre. P. AEBY

La renoncule âcre est aussi une bonne plante indicatrice de l'état des prairies. Les cas de forte infestation apparaissent principalement dans les prairies mi-intensives présentant un excédent de nutriment. «Une réduction des apports de fumure ou une intensification de l'utilisation peuvent limiter leur développement», remarque Pierre Aeby.

Sensibilité au piétinement

Comme les ombellifères, la renoncule âcre supporte mal le piétinement qu'implique la

pâture. On peut néanmoins retrouver des renoncules âcres en grand nombre dans les pâturages, notamment si les pâturages débutent trop tardivement.

Au contraire, sa cousine la renoncule rampante supporte très bien la pâture. Par contre, comme la plupart des plantes rampantes, elle n'apprécie pas l'ombre de ses concurrentes. «Dans les prairies où la renoncule rampante prolifère, il convient de réaliser de temps en temps une utilisation plus tardive et de faire un gros foin», conseille Pierre Aeby.

VG